

Frangy-en-Bresse (Saône-et-Loire),
envoyé spécial.

Mais à quoi joue Arnaud Montebourg? En faisant de l'ex-ministre des Finances grec Yanis Varoufakis son invité de marque à la Fête de la rose (rebaptisée Fête de Frangy), l'ancien ministre du Redressement a, naturellement, joué la carte du show médiatico-politique de rentrée. Avec un beau succès d'estime, compte tenu d'une météo capricieuse.

Sur le chemin qui mène de Paris à Frangy-en-Bresse, au sud de la Saône-et-Loire, Xavier, Cristina, Marie-Christine et Martine se racontent. Tous sont venus pour entendre Varoufakis avec l'espoir que les deux « acteurs » gommant leurs ambitions personnelles au profit d'un véritable projet mettant en avant la gauche alternative européenne. « Ce qu'ont fait de mieux Tsipras et Varoufakis, c'est de montrer le vrai visage de la machine européenne, explique Marie-Christine, une psychanalyste parisienne. Tandis que droite et gauche étalent dans le déni, eux ont dévoilé ces pervers, ces voyous. » Cristina, ancienne élue locale socialiste, raconte à quel point la crise grecque a révélé des dysfonctionnements démocratiques au sein de la gauche européenne.

« Un processus démocratique pour sortir de l'Europe allemande »
« Lorsque nous demandions une réunion du Parti socialiste européen, on trouvait porte close. » De cette situation, les quatre « camarades » n'en veulent plus. D'autant que, selon Xavier, militant socialiste, et Cristina, « si Martin Schultz avait appliqué ne serait-ce qu'un dixième de son programme électoral, les Grecs auraient eu des réponses à la hauteur ». Martine, elle, a voté Montebourg à la primaire socialiste de 2011. Sans parti, cette ancienne professeure des universités attend beaucoup des acteurs de gauche. « J'attends d'y voir plus clair et une possibilité pour la gauche radicale de reprendre un processus démocratique pour sortir de l'Europe allemande. »

Sur le bord du chemin, des panneaux vantant les mérites du « produire français » annoncent la couleur. Frangy apparaît sous une pluie battante. Lorsque Montebourg et Varoufakis débarquent de leur berline, c'est la bousculade et les applaudissements. Parmi les supporters du couple rebelle, il y a Robert, un ancien artisan sexagénaire qui a voté « Mélenchon utile » à la dernière présidentielle. « Je viens soutenir Varoufakis, parce qu'il ne faut pas décourager ces volontés-là. C'est une sorte d'étincelle qu'il faut allumer un peu partout », explique celui qui a revêtu une tenue traditionnelle grecque pour faire honneur à son hôte. Il regarde l'appareil socialiste avec une pointe d'ironie. « Chez les électeurs socialistes, il y a des gens qui sont bien. Et qui pensent encore qu'ils sont de gauche... » À ses côtés, Simon



YANIS VAROUFAKIS ET ARNAUD MONTEBOURG, LE COUPLE APPLAUDI ET PLÉBISCITÉ HIER À FRANGY-EN-BRESSE. PHOTO JEAN-PHILIPPE KSIAZEK/AFP

FÊTE DE LA ROSE

Montebourg s'offre une cure de notoriété

Malgré une pluie battante, l'ex-ministre a tenu le pari de la mobilisation pour sa Fête de Frangy, au côté de son invité grec, Yanis Varoufakis. Une affiche alléchante pour des militants de gauche en quête d'alternative.

Bischof, député socialiste suisse, juge le moment « important pour que se dessine une Europe anti-austérité ». Autour des grandes tablées installées sous tentes, les convives partagent chansons et cuisses de poulet de Bresse, le tout arrosé d'une Cuvée Europe d'un rouge local. Et servi dans des verres Duralex, produits en France. Montebourg salue à tout rompre. Il savoure ce moment.

« Une montée en puissance de son image de présidentiable »
« Je crois que Montebourg est entré au gouvernement pour se donner une notoriété », pense Patrick Soupeyrand, secrétaire de la section PCF de Louhans. Il vient ici retrouver ses « camarades socialistes », mais n'est pas dupe de la stratégie de l'ancien ministre. « Il a invité Varoufakis comme

caution de gauche et compte sur une montée en puissance de son image de présidentiable d'ici à 2017. » Sur la tribune, dressée au milieu d'un terrain de foot, Montebourg fustige cette Europe qualifiée de « machine à supprimer le suffrage universel », assurant qu'aux côtés de son nouvel ami hellénique, il pourrait écrire « un autre récit de notre futur européen ».

L'occasion de repartir en politique? « Je suis maintenant retourné à la vie civile, assure-t-il. La politique appartient à tous les citoyens. Moi j'en fais un usage modéré. » C'est ce que l'avenir très proche nous apprendra. En attendant la fin des discours, Valérie affiche un sourire béat malgré la pluie qui redouble d'intensité. « Il est beau, Arnaud, regardez son allure. Il ferait un merveilleux président... »

JOSEPH KORDA

JACQUES SAPIR ET LES RELATIONS AVEC LE FN

L'économiste un temps proche du Front de gauche, Jacques Sapir, partisan d'une sortie de la zone euro, a déclaré au *Figaro* que « la question des relations avec le FN (...) sera posée », rapporte-t-il sur son blog. L'exclusion de Jean-Marie Le Pen trompe-t-elle Jacques Sapir sur la nature xénophobe de ce parti?

LE « PLAN B » DE MÉLENCHON

Aux côtés de Yanis Varoufakis, qu'il rencontrait hier matin à Paris, Jean-Luc Mélenchon a annoncé son projet de tenir « une conférence européenne du "plan B" », nom donné par le Parti de gauche au scénario d'une sortie de la zone euro, pensée comme une alternative à l'échec de négociations pour mettre fin à l'austérité (le « plan A' »). Il a invité l'ancien ministre sur son stand, à la Fête de l'Humanité. Par ailleurs, le eurodéputé participera aujourd'hui à une rencontre avec le nouveau parti issu d'une scission de Syriza, Unité populaire, opposé l'accord Grèce-UE du 13 juillet.